

Un séisme, mon oeil, mon ami et Catherine Ocelot

Sophie Bédard Marcotte

Numéro 195, juillet 2020

Histoires de cinéma : l'expérience collective des films

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94231ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bédard Marcotte, S. (2020). Un séisme, mon oeil, mon ami et Catherine Ocelot. *24 images*, (195), 145–147.

Un séisme, mon œil, mon ami et Catherine Ocelot

par SOPHIE BÉDARD MARCOTTE, cinéaste

UN SÉISME

C'était mon 3^e tremblement de terre en 5 jours, mais mon premier dans un espace public. Nous étions tous rassemblés au centre du jardin de la Cineteca Nacional, surveillant les structures et les arbres, attendant les potentielles répliques. J'ai compris plus tard à quel point la force des secousses peut varier d'un quartier à un autre. Même si notre tremblement de terre avait eu l'effet d'une déneigeuse qui passe en trombe dans ma rue de Montréal en février, ça ne voulait pas dire que Tepito, par exemple, s'en sortait aussi bien. D'où la panique ambiante : beaucoup de gens pleuraient, enlacés, et tout le monde tentait de contacter ses proches. Il n'y avait que moi et ma productrice, au centre de tout ça, nos téléphones bien rangés dans nos poches, inutiles devant tant d'inquiétude. (Ce n'est que plus tard que je découvris les 42 appels manqués de *Mom Bédard* qui avait vu le "puissant séisme" qui "secoue Mexico" à la une de La Presse avec une mention DERNIÈRE HEURE en rouge comme pour ajouter une petite saveur d'urgence.)

Éventuellement, nous avons pu retourner dans la salle de cinéma, et le film reprit là où on l'avait laissé quand l'alarme avait retenti. Gérard Depardieu enjoignit finalement Juliette Binoche à cultiver son beau soleil intérieur. En ressortant de la salle à la fin du film, la vie était redevenue tout à fait normale à la Cineteca. La ville avait été épargnée, encore une fois, en ce 16 février 2018.

MON ŒIL

Le 29 juillet 2019 à la Cinémathèque québécoise, Jean Pierre Lefebvre présentait *Mon œil* au public pour la quatrième fois de sa vie. Les 3 premières fois, c'était en 1971, dans un des cinémas mythiques de Montréal fermé depuis longtemps, dont j'oublie le nom car j'ai 32 ans et je viens de St-Apollinaire. *Mon œil* est un film surréel composé de saynètes qui se répondent parfois, un ovni difficile à décrire, que j'étais vraiment contente d'avoir la chance de voir. J'étais vraiment contente aussi de voir Jean Pierre Lefebvre présenter son film avec une sorte de bienveillance et de candeur. Il avait l'air surpris par son propre film. Il avait oublié une bonne partie de ses intentions de l'époque, mais répondait quand même le mieux possible aux questions du public. Le cinéma était un art très vivant et libre, ce soir-là.

MON AMI
(SAHRIDAYI)

Pearl of the Desert raconte l'histoire de Moti, un enfant manganier qui a grandi dans le désert du Thar. Moti a un talent musical qui le fait voyager et on le voit tranquillement devenir la star de son village. C'est un film doux, fragile et sensible comme j'en vois rarement. J'ai rencontré le réalisateur du film, Pushpendra Singh, lors de sa première mondiale à IDFA en novembre 2019, et je pense qu'on est devenu amis – c'est toujours difficile de prévoir la longévité d'une amitié créée en festival mais j'y crois, ici. On s'est depuis échangé nos autres films, et nous avons parlé du parallèle entre nos approches, et il m'a appris un mot : *Sahridayi*, qui signifie « *of the same heart and taste in the arts.* » Pushpendra est présentement seul dans son appartement de Pune, une des villes ayant adopté les mesures de confinement les plus extrêmes au monde.

CATHERINE
OCELOT

Quelque part dans mon printemps 2020 qui a foutu le camp, il y avait une rencontre prévue avec Catherine Ocelot dans le cadre du festival BD de Montréal. On allait présenter mon film ensemble au Cinéma Moderne et discuter de nos démarches respectives devant public. Je ne connais pas Catherine mais je connais bien son travail, et j'avais si hâte

à cette rencontre ! Depuis l'annulation, nous sommes passées par beaucoup d'idées pour remplacer l'événement et le mettre en ligne. On pourrait résumer nos tergiversations ainsi :

— Faisons une conversation vidéo ! Ça va être super.

— Ok wow... Il y a déjà beaucoup trop de conversations vidéo sur les réseaux sociaux.

— Faisons une conversation-performance-pandémique-conceptuelle-live, dans laquelle on se laisse des lettres qu'on irait chercher un peu partout dans la ville !

(Silence de quelques semaines)

— Peut-être une correspondance illustrée ? Mais sans parler de confinement. On n'est plus capable d'entendre parler de confinement.

— On pourrait aussi faire quelque chose autour de Miranda July. Mais Sophie est tannée de parler de Miranda July.

— Attendons de voir si le festival BD nous suggère quelque chose.

— Le festival suggère une conversation vidéo.

— Hmm...

— Est-ce qu'on attend que le cinéma ré-ouvre, tout simplement ?

— Dans quelques semaines, peut-être pourrons-nous faire une projection extérieure !

— Ou alors faisons une vraie bonne vidéo... Un petit film, ce serait chouette.

— Un faux show de cuisine ! Un peu comme Kim Gordon ! On pourra parler de nos fausses recettes aux gens à la maison, casser des œufs, et discuter de notre travail à travers. Ok parfait, parlons-en sur Zoom.

(Rencontre Zoom pendant laquelle on élabore le show de cuisine, fait des tests techniques, un plan de match, et décidons d'une date de tournage. Silence de plusieurs jours pendant lequel on développe un *feeling* étrange, chacune de notre côté.)

— Catherine brise courageusement le silence : « On dirait que j'ai un doute... »

C'est sans vous parler de la fois où j'ai proposé d'utiliser la fonction *Arrière-plan virtuel* de Zoom pour faire semblant d'habiter la somptueuse maison de Drake*, etc. Heureusement, depuis ce temps, tout va beaucoup mieux pour Catherine et moi. Nous avons trouvé une idée en lien avec nos pratiques, sans succomber à l'étrange pression de devenir une sensation web pendant la pandémie.

Et puis, avec un peu de chance, peut-être aurons-nous la possibilité de reprendre notre rencontre en personne au Cinéma Moderne un jour. Et de se re-faire des amis inattendus qui nous apprennent des nouveaux mots. Et de se prendre dans nos bras pendant les phénomènes naturels inquiétants. Et de re-voir des grands réalisateurs présenter leurs films rares en vrai.

* architecturaldigest.com/story/inside-rapper-drakes-hometown-manor-in-toronto